

Le Sanatorium

Deux semaines plus tôt, j'avais trouvé un travail de nuit, et, pour la première fois, ma candidature avait été acceptée. C'était un poste de gardien dans un sanatorium désaffecté. On devait surveiller que personne n'entre, car des accidents avaient déjà eu lieu. Je ne me réjouissais pas à l'idée de devoir surveiller cet endroit lugubre, de nuit et pour un salaire minable. Mais j'avais vraiment besoin d'argent, et je ne serais pas seul...

Quand je remarquai que le soleil commençait à mourir derrière l'horizon, je pris ma voiture pour me rendre jusqu'au vieux sanatorium. Après une vingtaine de minutes de route, je vis se découper au-dessus des arbres sombres la silhouette grise et sinistre du bâtiment. Je m'arrêtai devant une barrière rouge et blanche, et une jeune femme vint à ma fenêtre.

"Vous êtes Louis Dubois ?" me demanda-t-elle gentiment.

J'acquiesçais et elle me tendit alors un badge à mon nom ainsi qu'une lampe torche. Elle m'indiqua que mon poste était autour de l'aile Est. Après m'être garé, je sortis puis suivis ses indications pour me rendre là où j'étais assigné. Je vis alors un jeune homme vêtu d'un haut rouge tâché et d'un pantalon déchiré tout maculé de boue. Il leva timidement le nez vers moi.

"Salut, moi c'est Louis ! On travaille ensemble !

-Justin, me répondit-il avec un sourire. Oui, j'attendais que tu arrives. On y va ?"

Nous avançâmes dans la lumière agressive de nos lampes torches. Enveloppés dans l'étouffante couverture des ténèbres, ces lampes étaient ce qui nous rassuraient. Même si, parfois, du coin de l'œil, j'avais l'impression que des ombres se mouvaient furtivement.

Plus les heures avançaient, plus le nœud au fond de ma gorge semblait se resserrer. Heureusement, Justin était un coéquipier des plus agréables. Le matin approcha peu à peu et le jeune homme se tourna vers moi.

"Je suis vraiment content que tu sois là ! C'était effrayant d'être seul ! dit-il.

-Je croyais qu'on était forcément en groupe..."

Il se contenta de hausser les épaules, puis me salua. Je regagnai alors ma voiture, heureux de pouvoir rentrer chez moi.

Les nuits suivantes furent moins effrayantes, peut-être prenais-je l'habitude. Je passais les heures à discuter avec Justin, découvrant alors quelqu'un de très cultivé. J'espérais garder contact avec lui après la fin de mon contrat.

Vint alors ma dernière nuit de travail. Je fus surpris de ne pas trouver mon collègue. Il était sans doute malade. Je fis alors ma ronde sans lui. Durant ma marche, de longs frissons parcouraient mon échine. Soudain, mon pied rencontra quelque chose de dur. Je braquai ma lampe vers le sol et mon cœur manqua un battement.

A mes pieds gisait un corps. Je reconnus le haut rouge et le jean en lambeaux. Avec horreur, je reculai, puis me mis à courir vers l'accueil en hurlant.

Je tambourinai à la fenêtre. La femme me demanda la raison de mon effroi. Je lui racontai alors qu'il était arrivé malheur à mon collègue. Elle appela la police et consulta ses fiches. Avec un air consterné, elle me dit ces mots :

"Vous êtes sûr ? Nous n'avons jamais eu de Justin. Personne ne vous a été attribué !"